

## En tournage... « Jasmine » de Jean-Claude Lord Une nouvelle façon d'aborder la téléserie

Carlo Mandolini

Number 181, November–December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mandolini, C. (1995). En tournage... « Jasmine » de Jean-Claude Lord : une nouvelle façon d'aborder la téléserie. *Séquences*, (181), 51–52.



En tournage...

# «Jasmine»

de Jean-Claude Lord: une nouvelle façon d'aborder la télé-série



**D**imanche matin dix heures, dans une salle communautaire de Montréal. Nous sommes sur le tournage — que l'on dit un peu particulier — de *Jasmine*, une nouvelle télé-série sur le visage multiethnique de Montréal, réalisée par Jean-Claude Lord et produite par Pierre Gendron et Lyse Lafontaine. Ce matin, on se prépare à tourner une scène où plus de soixante-dix acteurs et figurants (dont la très grande majorité est composée de jeunes Noirs) recréent l'ambiance d'une soirée de danse. Pendant que les techniciens préparent le plan, Jean-Claude Lord se tient un peu à l'écart et attend le signal de son premier assistant. Lord semble détendu et ne manque jamais une occasion de plaisanter avec son équipe. Le premier assistant annonce qu'on est enfin prêt à tourner et impose le silence. Le directeur photo Yves Bélanger demande un peu plus de fumée sur le plateau. Un technicien tente de mettre en marche une machine fumigène qui ne veut cependant plus rien

savoir. «C'est pas grave, on va tourner quand même» dit calmement Bélanger...

Jusque-là rien de particulier, c'est un tournage comme tant d'autres. Mais soudain, voilà que la préposée au clap s'approche pour annoncer le plan et la prise en prenant bien soin de préciser: «caméras A,B,C, *common markers*. D'un geste de la main, Jean-Claude Lord demande le *play back*. La musique démarre, les danseurs se démènent, épiés par trois caméras tenues à l'épaule. La voilà donc, cette fameuse particularité de *Jasmine*: l'utilisation *systématique et simultanée*, pour *tous* les plans de la série, d'un minimum de deux caméras (parfois trois, quatre et même cinq) qui, de plus, — ce qui

et aussi: *Cyrano de Bergerac* (Jean-Paul Rappeneau), *Dances With Wolves* (Kevin Costner), *Le Mari de la coiffeuse* (Patrice Leconte), *Edward Scissorhands* (Tim Burton), *GoodFellas* (Martin

1990



## WILD AT HEART

Sans doute la plus incandescente et la plus artistiquement démesurée des Palmes d'or décernées à Cannes, *Wild at Heart* est une sorte de cauchemar de terreur, de malaise et de beauté, signé David Lynch. *Wild at Heart* fait partie de la catégorie des films qu'on abandonne après quinze minutes, ou qu'on adore «à mort» tout en redemandant plus à la fin de la projection. Le sujet: un couple en cavale, poursuivi par tueur télécommandé par la mère de la jeune fille. La spirale infernale se déroule au rythme des cœurs qui battent, des roues d'une décapotable et des dialogues dont la crudité explose comme le sang et le sexe. Lynch, esthète pictural d'un anticonformisme électrico-machiavélique, a très clairement injecté à son film tout ce qu'il s'était retenu de faire dans sa série-tv *Twin Peaks* et son univers met à sac toutes les mythologies américaines connues, diagnostiquant par la négative la moindre maladie de nos sociétés aseptisées. Il nous entraîne dans le sillage d'un jeune homme à la fois bien et mal dans sa peau (ne le sommes-nous pas tous finalement à différents stades de notre vie?) et d'une jeune femme fiévreuse, ravagée d'émotions contradictoires. L'ensemble est bizarrement une sorte de conte de fées (les références à *The Wizard of Oz* sont nombreuses) dont on sort marqué, si ce n'est intégralement ébranlé.

Scorsese). *The Sheltering Sky* (Bernardo Bertolucci), *The Krays* (Peter Medak), *Henry and June* (Philip Kaufman), *Longtime Companion* (Norman René), *Metropolitan* (Whit Stillman), *Taxi Blues* (Pavel Lounguine), *Bethune* (Phillip Borsos), *Miller's Crossing* (Joel Coen), *An Angel at My Table* (Jane Campion), *La voce della luna* (Federico Fellini), *La Captive du désert* (Raymond Depardon), *Hidden Agenda* (Ken Loach), *Journey of Hope* (Xavier Koller), *The Russia House* (Fred Schepisi), *The Company of Strangers* (Cynthia Scott), *La Liberté d'une statue* (Olivier Asselin), *The Grifters* (Stephen Frears), *Une histoire inventée* (André Forcier), *Blue Steel* (Kathryn Bigelow), *Les Noces de papier* (Michel Brault), *Internal Affairs* (Mike Figgis), *Le Party* (Pierre Falardeau), *Total Recall* (Paul Verhoeven). →



Jean-Claude Lord flanqué de ses deux caméramen

n'est pas négligeable — sont constamment tenues à l'épaule. Ce type de production, déjà appliqué à *NYPD Blue* aux États-Unis, constitue une première au Québec. S'inspirant d'une expérience qu'il avait lui-même déjà tentée pour la série *Sirens*, Jean-Claude Lord a tout de suite compris que le tournage à caméras multiples était le seul moyen de parvenir à vraiment respecter l'esprit dynamique et innovateur de *Jasmine*: «Je me suis rendu compte que ce style me donnait beaucoup plus de liberté et de dynamisme dans la mise en scène, ce qui me convenait parfaitement parce que, de plus, j'ai sur cette série beaucoup de comédiens qui n'ont aucune expérience. Ils ont beaucoup moins de contraintes». Lord n'a pas eu trop de difficulté à convaincre les producteurs. «C'était la seule chose à faire, reconnaît Pierre Gendron, sinon c'est certain qu'on allait se planter». Car il faut préciser, que compte tenu de la diffusion prévue pour l'hiver prochain, les impératifs de production pour cette série sont très sévères. Tout doit aller très vite. Or la technique de tournage à caméras multiples permet justement de tourner

plus rapidement et à meilleurs coûts. *Jasmine* n'aura en effet coûté que neuf millions de dollars, alors qu'en temps normal, m'assurent Lord et Gendron, le budget pour une telle série atteint les onze millions. Strictement au niveau de la mise en scène, Jean-Claude Lord est très satisfait de voir que cette technique de tournage — qui le «dépoussière» de ses habitudes — lui permet d'atteindre de véritables sommets en termes de dynamisme et d'émotion. Par contre, il reconnaît qu'elle «pose d'incroyables problèmes techniques au directeur photo». En effet, il faut savoir qu'au cinéma, multiplicité et simultanéité des points de vues s'accordent fort mal avec beauté photographique. «On m'a demandé une image *glamour*», explique Yves Bélanger. Mais la photo léchée, c'est beau sous un seul angle. Mon plus gros défi a été de trouver un éclairage qui reste beau sur deux ou trois angles différents. C'est frustrant de travailler de cette façon, mais les résultats sont parfois tellement beaux que ça me fait oublier que, trois fois sur dix, j'ai envie de frapper sur le mur».

Après 57 jours de tournage, l'ambiance est

toujours très sereine au sein du triumvirat Lord-Bélanger-Gendron et l'exaltation provoquée par ce nouveau style de tournage est palpable.

Le tournage systématique à plusieurs caméras, on le voit, modifie la façon d'aborder la fiction télévisée et oblige les cinéastes à repenser l'éclairage, la direction d'acteurs, les mouvements de caméra, la disposition du plateau, etc. Dans le contexte actuel de production, où il faut faire toujours plus avec moins, l'expérience de *Jasmine* fera-t-elle évoluer le cinéma et la télévision vers une nouvelle esthétique? Pierre Gendron, qui évoque *Eldorado* et *La Haine*, semble être de cet avis: «Le gars qui essaie de faire *Un zoo la nuit* aujourd'hui, va se planter. *NYPD Blue* a ouvert bien des portes». Par contre, Gendron se méfie des modes et reconnaît qu'il pourrait très bien, demain matin, financer un projet de facture plus traditionnelle et «avec un seul *kodak*... tout dépend du sujet».

Jean-Claude Lord, quant à lui, ne veut pas entendre parler d'esthétique: «L'esthétique, je m'en fiche complètement. Pour moi, le cinéma n'est pas une oeuvre d'art, c'est un outil de communication qui doit faire passer l'émotion, l'énergie et le message désiré».

La série *Jasmine* sera diffusée à partir de février 1996. Autre innovation en termes de diffusion québécoise: le premier épisode sera d'une durée de 90 minutes. Il sera suivi de neuf autres d'une heure.

Carlo Mandolini

1. La série est tournée en Super 16.



Jean-Claude Lord tourne *Jasmine*